

La Bibliothèque Canadienne.

TOME V. SEPTEMBRE, 1827. NUMERO IV.

HISTOIRE DU CANADA.

Le marquis de Dénouville ne déclara pas la guerre aux Iroquois, ou plutôt ne s'étaît pas déclaré leur ennemi, de la manière que nous venons de le voir, avant d'avoir pris toutes ses mesures. Dès l'année précédente, le chevalier de Tonti s'étant trouvé à Montréal, au mois de Juillet, avait eu ordre de repartir incontinent, pour le pays des Illinois, afin de leur annoncer que la guerre était déclarée; d'assembler le plus qu'il pourrait de ces sauvages, et de les conduire, au mois de Juin de cette année, dans le voisinage des Tsonnonthouans, du côté de l'Ohio; d'envoyer ensuite de petits partis pour donner l'alarme aux ennemis, et couper à leurs femmes et à leurs enfans la retraite, qu'on jugeait ne pouvoir se faire avec sûreté pour eux que par cet endroit.—Le nommé BOISGUILLOT et Nicholas Perrot, qui étaient en traite vers le Mississipi, avaient été avertis de se trouver à Michillimakinac, au temps qui leur fut marqué, avec tous les Français ou Canadiens qui se trouveraient avec eux ou dans les environs, à la réserve de ceux qu'il leur serait nécessaire de laisser à la garde de leurs effets.—Les sauvages des environs de la Baie avaient été priés de se joindre à M. Duluth, à qui il avait été ordonné de se retrancher à la tête du Détroit, du côté du Lac Huron, poste regardé comme important pour la réunion et la sûreté de tous les partis qui devaient venir de tous les quartiers du Canada au rendez-vous général de l'armée.—Enfin, M. de la Durantaye, qui commandait toujours à Michillimakinac, et qui s'était acquis l'estime et l'affection de tous les sauvages établis à ce poste, avait eu ordre de réunir ces divers corps de troupes, et de les conduire à Niagara; d'y bien reconnaître le pays, et d'y harceler les ennemis, en attendant l'armée, s'il arrivait avant elle; mais de distinguer les Onnontagués des autres Iroquois, et de se contenter de faire sur eux des prisonniers de guerre.

Ce ne fut pas néanmoins sans beaucoup de peines que MM. de la Durantaye et Duluth purent faire consentir les Outaouais et les Hurons à prendre de nouveau les armes; et sans les grands efforts, les grandes promesses, peut-être, de ces deux officiers, et les pressantes exhortations de leurs missionnaires, ces sauvages